



Articles publiés
sous la direction de

JACQUES MENETREY

Service de chirurgie
orthopédique et
traumatologie de
l'appareil moteur,
HUG, Genève

Centre de médecine
du sport et de
l'exercice, Hirslanden
Clinique La Colline,
Genève

VINCENT GREMEAUX

Swiss Olympic
Medical Center,
Division de médecine
physique et
réadaptation, CHUV,
Lausanne

La performance à tout prix?

Prs JACQUES MENETREY et VINCENT GREMEAUX

Soyons polémique d'entrée. On prétend souvent que le sport est à l'image de la société, mais le sport médiatisé ne devrait-il pas à l'inverse être un exemple pour la société? Au sens littéral du terme. Or, il ne se passe pas une journée sans que des histoires d'exploitation de la désormais fameuse zone grise, d'interprétation des règles et des tricheries, viennent parasiter nos fonctions cérébrales bien pensantes.

Dans le sport, les Autorisations à usage thérapeutiques (AUT) sont devenues un des moyens de contourner la réglementation antidopage. Dans les sports d'endurance notamment, elles fleurissent en toutes saisons, parfois pour un asthme à l'effort, parfois pour un asthme allergique, parfois pour une allergie et parfois plus prosaïquement pour une bronchite aiguë. Dites-moi quel humain bien constitué est apte à la pratique d'un sport de haut niveau avec une bronchite sévère. Mais il s'agit de performer à tout prix, de respecter son contrat, son équipe et son employeur. Seulement voilà, ces AUT peuvent aussi servir à améliorer la performance, voire la récupération dans les compétitions par étapes. Certains athlètes peuvent en posséder jusqu'à 14 (sic!). Bien sûr que nous pourrions dédier la totalité de ce numéro au salbutamol, mais ce sont certainement les corticostéroïdes qui représentent les molécules les plus fréquemment détournées de nos jours, et ce à des fins d'amélioration de la performance. Il est toujours facile de blâmer le fameux milieu du sport, mais nous nous permettons de rappeler ici que ce sont les médecins qui délivrent ces fameuses AUT. De ce fait, les premiers à devoir respecter les codes éthiques sont les médecins du sport. Toute AUT délivrée pour l'asthme devrait l'être par un allergologue ou un pneumologue du sport indépendant du staff médical de l'équipe. Certes, le médecin du sport se doit de protéger la santé de ses athlètes, mais ne doit pas tenter de par ses prescriptions à améliorer leur performance. Cette attitude a mené aux

dérives connues au cours des 20 dernières années et qui n'ont rien fait pour la gloire de la médecine du sport. Pour nous, la définition des gains marginaux est l'application des dernières connaissances issues des sciences du sport aux athlètes, et non la distorsion des règles par l'usage d'AUT injustifiée.

Dans cette course à la performance, l'interprétation des règles et leur contournement deviennent une stratégie systématique appliquée par les «cellules performances» des organisations et autres équipes, effectivement très «performantes» pour dénicher la moindre faille justifiant un comportement «limite». Et ceux qui n'appliquent pas cette stratégie passent au mieux pour les naïfs de service. Or, toutes les règles qui nous régissent ont été inventées par l'imagination humaine afin de permettre le mieux vivre ensemble. Force est de reconnaître que celui qui systématiquement tente de les infléchir à son bénéfice souffre d'une certaine perversion intellectuelle, que l'on retrouve malheureusement dans bien d'autres domaines que la pratique sportive.

**LES PREMIERS À
DEVOIR RESPECTER
LES CODES
ÉTHIQUES SONT
LES MÉDECINS
DU SPORT**

Dans le sport, activité sensée permettre l'expression physique et émotionnelle du génie humain, les règles doivent être respectées. Ce respect des règles permet la prévention des blessures dans les sports de contact, le bon déroulement de tout sport organisé et l'égalité de traitement pour tout athlète. Nous croyons encore à l'exemplarité du sport, et l'exemple vient toujours d'en haut. Le sport d'élite et le sport médiatisé ont là une grande responsabilité. Ceux qui sont exposés à l'œil de l'information (les acteurs du sport) et ceux qui diffusent cette information (les médias) devraient être conscients de cette responsabilité.

Malheureusement, pour le grand public, il est très difficile de se faire une opinion. De nos jours, l'information est envahie de bruits, signaux qui parasitent les esprits, auxquels

participent des pseudo-spécialistes autoproclamés qui abreuvent le public de banalités affligeantes. Qu'importe le fond, la forme doit permettre à ces nouveaux Tartuffe de la médecine de s'exposer à tout prix. Il est vrai qu'il est beaucoup plus facile de pérorer que de réaliser des études scientifiques pertinentes et sérieuses, voire de les lire.

Nous allons vers un changement de paradigme où les valeurs du sport semblent revenir

influencer les comportements et la relation au respect des règles. Les médecins du sport de tous horizons devraient faire leur autocritique et se laisser influencer par cette évolution positive. C'est à ce prix que, contrairement au postulat habituel, nous pourrions alors affirmer que la société est à l'image du sport, avec les valeurs de respect, d'abnégation et de développement personnel qu'il est censé favoriser.